



HAL
open science

Les différentes formes de la connaissance et leurs relations

Nogbou Andetchi Aubin Amanzou, Athanase Bertran Youan Bi, Flavien Sery Guy
Troupa, Daouda Dao

► **To cite this version:**

Nogbou Andetchi Aubin Amanzou, Athanase Bertran Youan Bi, Flavien Sery Guy Troupa, Daouda Dao. Les différentes formes de la connaissance et leurs relations. 2017. <hal-01532860>

HAL Id: hal-01532860

<https://hal.science/hal-01532860v1>

Preprint submitted on 8 Jun 2017

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.



HAL Authorization

Nogbou Andetchi Aubin AMANZOU *

Doctorant en économie à l'Université Alassane Ouattara (Côte d'Ivoire). Chercheur associé au laboratoire des politiques économiques et modélisations (LAMPE) et au centre suisse de recherches scientifiques (CSRS) en Côte d'Ivoire

Amanzou10@yahoo.com/aubin.amanzou@csrs.ci

[Cel : \(+225 57705490\)](tel:+22557705490)

Athanase Bertrand YOUAN BI

Docteur en économie à l'Université Alassane Ouattara (Côte d'Ivoire). Chercheur associé au laboratoire des politiques économiques et modélisations (LAMPE) et au centre suisse de recherches scientifiques (CSRS) en Côte d'Ivoire

youanbi@gmail.com

Flavien Sery Guy TROUPA

Docteur en économie à l'Université Alassane Ouattara (Côte d'Ivoire)

Chercheur associé au laboratoire des politiques économiques et modélisations (LAMPE)

ftroupa@yahoo.fr

Dao Daouda

Docteur en économie

Chercheur associé au centre suisse de recherches scientifiques (CSRS) en Côte d'Ivoire

Daouda.dao@csrs.ci

Résumé

La connaissance est analysée en économie comme un facteur de production homogène et endogène alors que des disciplines connexes à l'économie comme la philosophie, le management, la sociologie l'analysent comme un facteur hétérogène. L'assertion de l'hétérogénéité remet en cause les recommandations faites par les économistes dans l'analyse de la croissance. L'objet de cette étude est de présenter les avancées théoriques faites sur la notion de connaissance du point d'un point de vue multidisciplinaire afin d'améliorer les analyses économiques.

Mots clés : croissance économique, connaissance, homogène, hétérogène

Abstract

Knowledge is analysed as a homogeneous and endogenous production factor in economic, while disciplines related to economic such as philosophy, management, sociology, knowledge analyse it as a heterogeneous factor. The assertion of heterogeneity challenge the recommendations made by economists of growth new growth theory. The purpose of this study is to improve economic analysis with results found in other disciplines.

Key words: economic growth, knowledge, homogeneous, heterogeneous

Titre : les différentes formes de la connaissance et leurs relations

La science économique attribue à la connaissance le rôle de facteur de croissance (Romer, 1986). Le recours à la connaissance est justifié par l'existence de rendements croissants et une importante quantité d'externalités. La connaissance permet aussi de profiter de la croissance à long terme car elle croît avec le temps (Arrow, 1962).

L'accumulation de la connaissance étant impérative, les pays doivent se l'approprier par divers moyens. Les pays en développés peuvent choisir entre les secteurs producteurs et les secteurs utilisateurs de la connaissance (Grossman & Helpman, 1994). Les pays en développement devraient importer la connaissance au lieu chercher à la produire (Romer, 1992).

De telles recommandations sont conformes à l'idée d'un bien homogène et endogène. Un bien homogène parce que la connaissance est considérée comme une entité unique. Un bien endogène car la connaissance est issue d'un processus d'investissement massif et fait l'objet de stratégies délibérées.

Pourtant l'homogénéité de la connaissance est remise en cause dans plusieurs autres disciplines. Il s'agit de la philosophie, des sciences managériales, la sociologie etc. Les analyses menées par ses sciences mettent en exergue l'existence de deux formes de connaissances : la connaissance explicite et la connaissance implicite. La relation entre ces connaissances y est aussi analysée.

1. Les formes de la connaissance

La théorie classique de la connaissance en philosophie est attribuée à Descartes. Cette théorie connue sous le nom de théorie du *officialle du fantôme dans la machine* conçoit l'homme comme un ensemble formé par un corps et un esprit.

Selon la théorie officielle, le corps et l'esprit seraient deux entités opposées d'un même ensemble. Le corps est dans l'espace et l'esprit ne l'est pas. Le corps est sujet aux lois mécaniques qui régissent tous les corps dans l'univers alors que l'esprit échappe à cette loi. Le corps peut être observé par les autres alors que l'esprit ne se prête pas à une telle action. Le corps est du domaine public alors que l'esprit relève de l'intimité. Il est donc impossible pour un individu de comprendre la pensée d'un autre individu ni de prétendre l'imiter ou juger son acte.

Deux types d'existences humaines résultent de cette opposition : l'existence physique et l'existence mentale. L'existence physique se déroule dans le temps et dans l'espace et est formée de matière. L'existence mentale se déroule dans le temps et est formée de conscience ou d'une partie de la conscience. La remise en cause de la souveraineté de la conscience par Sigmund Freud a été traitée d'exception par les philosophes classiques.

Cette théorie est remise en cause par Ryle (1949). Il pense qu'il existe une interrelation entre le corps et l'esprit. Selon lui, l'homme n'est pas le produit du corps et de l'esprit mais un être capable de produire des actions de corps et d'esprit. Il développe la théorie du *knowing how* et *du knowing that* à cet effet.

Le *knowing how* concerne les activités de l'esprit comme l'opinion, la pensée, l'avis, les blagues etc. Le *knowing that* concerne les activités du corps comme le jeu, la pêche, l'acrobatie etc. Selon Ryle (1949), il est absurde de demander à une personne **comment** elle pense mais il est aisé de lui demander **comment** elle joue. De même qu'il est aisé de demander à un individu **ce qu'il** pense mais absurde de lui demander **ce qu'il** joue. Le *knowing how* est une connaissance entière et graduelle qui respecte certains critères alors que le *knowing that* est une connaissance partielle et ponctuelle qui ne respecte pas de critères.

Les intellectualistes remettent en cause la distinction entre *knowledge how* et *knowledge that*. Pour eux, la connaissance est unique et le *knowing how* n'est qu'une partie du *knowing that*

(Stanley & Williamson [2001] p.3). Bartels et May (2015) pense que le knowledge how et du knowledge that sont différents. Ils vont proposer cinq particularités comme critères de base de la conceptualisation afin de montrer la différence.

Le knowing how n'est cependant pas aisé à comprendre à cause des limites cognitives des individus. Un individu peut réaliser ou simplement apprécier une performance sans pouvoir expliquer les règles qui régissent son action ou son opinion (Ryle [2009] pp.18–19). Cette connaissance est possédée par l'individu alors qu'il est lui-même incapable de l'expliquer va faire l'objet d'analyses chez Michael Polanyi (1966).

Polanyi (1966) va subdiviser le champ du Knowing How en connaissance implicite et connaissance explicite. La connaissance explicite est perçue comme une connaissance qui fait l'objet de démonstration et d'analyse rationnelle de tout genre. La connaissance implicite ou tacite quant à elle sera définie comme une connaissance détenue par un individu ou un groupe d'individus alors que ces derniers ne peuvent ni l'expliquer ni la démontrer sans l'aide de personne (s) extérieure (s).

La connaissance tacite peut s'observer selon Polanyi à travers l'incapacité de l'être à expliquer le fonctionnement d'un ensemble par celui de ses constituants ou *functional structure*. Elle peut s'expliquer par l'association de signes subjectifs à des signes annonciateurs d'un phénomène à venir ou *phenomenal structure*. Elle est perçue aussi comme l'interprétation personnelle associée à la réalisation d'un phénomène anodin sur lequel nous avons exercé une action qui est différente de celle qui lui est habituellement associé ou *semantic aspect*. Il déduit de ces trois aspects (fonctionnel, phénoménal et sémantique) un dernier aspect qui résulte de l'association des trois autres et qui nous renseigne sur la nature de la connaissance tacite parmi la famille de connaissance : *ontological aspect*.

Collins (2010) analyse la connaissance implicite comme un concept hétérogène. Pour ce faire, il la subdivise en trois (03) catégories avec des degrés différents. Il s'agit de la connaissance implicite à faible degré ou connaissances relationnelles (relational knowledge), la connaissance implicite à degré moyen ou connaissances somatiques (somatic knowledge) ou la connaissance implicite à fort degré ou connaissances collectives (collectivist knowledge).

Si Ryle et Polanyi attribuent l'origine de la connaissance à l'individu, Harry Collins pense que la collectivité est importante car elle occupe une part importante de la connaissance implicite localisée au sein des communautés (Collins [2016] p.3). Il lui attribue d'ailleurs une source de production de la connaissance autonome nommée connaissance collective. Pour lui, la connaissance collective est une connaissance indépendante de l'action individuelle qui ne vaut que par l'existence du groupe et non des individus (Collins [2010] p.144).

Toutefois, Collins (2010) précise, que les catégories de connaissances implicites qu'il propose ne sont pas aussi des blocs homogènes. Il est difficile de caractériser les éléments constitutifs de ces connaissances de manière exhaustive. De plus, la connaissance collective est impossible à saisir et à prévoir (Collins [2010] p.138) à cause sa perpétuelle mutation.

2. Les relations entre formes de connaissances

Polanyi pense que la connaissance tacite et explicite forment la connaissance générale. Le stock de connaissance n'est plus composé uniquement de connaissances explicites mais aussi de la connaissances implicites. Les deux formes de connaissances sont complémentaires. La réalité est constituée de connaissance explicites et de connaissances implicites.

Nonaka et Takeuchi (1995) pensent que les connaissances implicites et explicites sont substituables. Il est possible de convertir la connaissance implicite en connaissance explicite et vice-versa. La combinaison des deux types de connaissance donne naissance à des formes

nouvelles d'organisations. Ils vont résumer les interactions entre formes de connaissance et les produits organisationnels de ces combinaisons dans la matrice SECI.

La matrice SECI est un acronyme de mots ayant un sens socialement observable. Le S qui signifie Socialisation représente la combinaison entre connaissances implicites ; le E signifie Externalisation et représente le résultat du passage de la connaissance implicite à la connaissance explicite ; le C désigne la Combinaison et représente la combinaison entre connaissances explicites et le I signifie Internalisation et représente le produit issu du passage de la connaissance explicite à la connaissance implicite.

Le lien entre de la matrice SECI et la performance des entreprises bancaires a été testé par AlMulhim (2017) en Arabie Saoudite . Il ressort de cette étude que l'externalisation a une significativité plus importante sur la performance, suivi respectivement par l'internalisation, la socialisation et la combinaison.

La relation mise en avant par Nonaka et Takeuchi est dynamique. L'individu est doté de connaissance implicite. Cette connaissance est rendue explicite grâce à l'observation et à l'imitation. Une fois acquise, la connaissance explicite produit de nouvelles connaissances implicites.

La conversion réciproque de la connaissance implicite en connaissance explicite aboutit à la mise en œuvre d'innovations qui sont valorisables par l'entreprise. Une entreprise qui initie la conversion de la connaissance implicite en connaissance explicite s'assure un avantage concurrentiel fort et durable. Nonaka et Takeuchi attribuent à la connaissance implicite une place de choix dans l'acquisition de cette innovation source de compétitivité pour les entreprises.

A cet effet, l'analyse empirique de N'guyen et al (2016) sur un échantillon de 22 entreprises Vietnamiennes montrent que le lien entre la création de la connaissance et trois types

d'innovations est positif. Il s'agit de l'innovation de produit, l'innovation organisationnelle et l'innovation marketing. Les auteurs précisent que l'innovation de produit agit aussi positivement sur la performance économique de l'entreprise.

S'inspirant du modèle de Nonaka et Takeuchi, Sharma et Harsh (2017) vont analyser l'incidence de la réutilisation de la connaissance dans la compétitivité de l'entreprise. Pour eux, la réutilisation de la connaissance explicite est toute aussi importante si elle est traitée comme une activité indépendante (Sharma & Harsh [2017] p.3).

L'hypothèse de conversion de Nonaka et Takeuchi est remise en cause par Tsoukas. Pour lui, La dépendance des parties et la partielle réversibilité de la connaissance implicite expliquent l'incapacité du détenteur à expliquer son savoir. La connaissance implicite ne se prête donc pas à des investigations ni à des manipulations. Par contre, les éléments de la connaissance explicite peuvent-être disséqués pour une analyse partielle et indépendante de ces composantes. L'indépendance des parties et la complète réversibilité de la connaissance explicite permet à son détenteur de mieux l'expliquer. Il préconise d'aider les détenteurs de la connaissance implicite à mieux comprendre les règles qui fondent leur savoir (Tsoukas [2005] p.15).

Collins indique que les différentes connaissances implicites qu'il a identifiées entretiennent entre elles des relations de Cohésion et d'addition. Il est possible de faire cohabiter les différentes formes de connaissance implicite dans une relation additive. Ainsi, la connaissance implicite globale peut être formée d'une seule catégorie de connaissance implicite, de deux catégories de connaissances implicites ou toutes les trois catégories de connaissances implicites dans une relation d'addition (Collins [2010] p.142).

Quant à la relation avec la connaissance explicite. Collins pense que les différentes connaissances implicites sont compatibles avec une connaissance explicite. Il est possible de trouver toutes les connaissances implicites dans une même réalité au côté de la

connaissance explicite. L'addition des différentes catégories de connaissances implicites forme la connaissance implicite et celle-ci s'associe à la connaissance explicite adéquate pour former l'action.

Pourtant la problématique d'une connaissance cardinale pose la question sa mesure. Quelle indice attribué à une combinaison de connaissances implicite ? Comment reconnaître et évaluer le caractère tacite d'une connaissance et son degré face à une combinaison de catégorie ?

Par ailleurs, le manque d'homogénéité au niveau des blocs qui sont formés reste une problématique non résolue. Les blocs sont formés d'éléments qui sont plus ou moins implicites. Un élément du bloc des connaissances somatiques peut être plus faible qu'un élément du bloc des connaissances relationnelles. Au verso, un élément du bloc des connaissances relationnelles peut être plus fort qu'un élément du bloc des connaissances somatiques. Ces ensembles hétérogènes apportent plus de confusion quant à la relation d'additivité entre les différentes formes de connaissances implicites.

3. La transférabilité de la connaissance implicite

La transférabilité de la connaissance est totale chez Polanyi. En effet, la connaissance explicite a cependant une transférabilité totale tandis que la connaissance implicite nécessite un effort collectif pour sa compréhension. Le degré de transférabilité des deux formes de connaissances détermine le niveau de compréhension des phénomènes. Cette transférabilité est possible grâce à l'apprentissage et à l'imitation.

La transférabilité de la connaissance est aussi totale chez Nonaka et Takeuchi mais pas pour les mêmes raisons que celles évoquées par Polanyi. Ils conditionnent la transférabilité à la convertibilité des différentes connaissances. La connaissance implicite et explicite étant parfaitement convertibles alors elles sont transférables.

La remise en cause de la convertibilité de la connaissance annule la transférabilité au sens de Nonaka et Takeuchi. L'approche de Collins permet de concilier les deux arguments de la transférabilité. En subdivisant la connaissance implicite en différents degrés, Collins indique la convertibilité est liée au degré. Plus le degré est faible, plus la convertibilité est forte.

Pour faciliter la transférabilité, Collins propose l'application de la technologie comme soutien à l'accélération de la transférabilité dans certains cas (Collins, 2010: 6). Cette technologie aura pour objectif de réduire le temps nécessaire à l'acquisition. Nowshade Kabir (2013) préconise une technologie graduelle en fonction du niveau de la connaissance implicite. Selon Nowshade, une technologie faible suffit à accélérer le transfert d'une connaissance implicite de bas degré et une technologie forte permet de réduire le temps de transfert d'une connaissance implicite de haut degré.

Il ressort de cette analyse que la connaissance est un facteur hétérogène. Elle est composée de deux formes de connaissance qui sont la connaissance explicite et la connaissance implicite. Selon la théorie, ces connaissances entretiennent des relations de complémentarité, de substitution, et/ou d'indépendance.

La science économique ne peut continuer à vivre en autarcie tout en ignorant les avancées faites dans d'autres domaines sur un thème pluridisciplinaire tel que la connaissance. La prise en compte des résultats pourrait aider à reconsidérer les analyses sur la connaissance.

Références Bibliographiques

- Arrow, K. J. [1962]. The Economic Implications of Learning by Doing. *The Review of Economic Studies*, 29(3): 155.
- Bartels, A., & May, M. [2015]. What a theory of knowledge-how should explain. *Open MIND. Frankfurt A. M., GER: MIND Group*. <http://open-mind.net/papers/@@zipview?type=pdf&target=6ba14f7f6c3c47b4ba9cb926ebcf43be&comment=84a42a8eb2d04e7daa089fda46b77ac3&reply=49de2621f1924dc893981eb5cdba8015>.
- Collins, H. . [2016]. *Collectivities and Tacit Knowledge.*” *Social Epistemology Review and Reply*, 5(4): 26–28.
- Collins, H. M. [2010]. *Tacit and explicit knowledge*. Chicago ; London: The University of Chicago Press.
- F Al Mulhim, A. 2017. *The Effects of Knowledge Creation Process on Organizational Performance: Evidence from Saudi Banking Sector*.
https://papers.ssrn.com/sol3/papers.cfm?abstract_id=2912706.
- Grossman, G. M., & Helpman, H. [1994], Winter. Endogenous Innovation in the theory of Growth. *Journal of Economics Perspectives*, 23–44.
- Nguyen, T. V., Phan, A. T. T., & Nguyen, M. T. T. [2016]. Knowledge Creation, Innovation and Financial Performance of Firms: Evidence from Vietnam. *International Journal of Business and Management*, 11(6): 95.
- Nonaka, I. [2008]. *The knowledge-creating company*. Harvard Business Review Press.
- Polanyi, M. [1966]. *The Tacit Dimension* (First). University of Oklahoma Library: Doubleday and company, inc.
- Romer, P. M. [1986], October. Increasing Returns and Long-Run Growth. *The Journal of Political Economy*, 1002–1037. Chicago Press.

Romer, P. M. [1992]. Two strategies for economic development: using ideas and producing ideas. *The World Bank Economic Review*, 6(suppl 1): 63–91.

Ryle, G. [2009]. *The concept of mind*. London ; New York: Routledge.

Sharma, S., & Harsh, O. . 2017. Role of Explicit Knowledge Management and Reuse. *(IJACSA) International Journal of Advanced Computer Science and Applications*, 8(1).

Stanley, J., & Williamson, T. [2001]. Knowing How. *The Journal of Philosophy*, 98(8): 411.

Takeuchi, H., & Nonaka, I. [2004]. Knowledge creation and dialectics. *Hitotsubashi on Knowledge Management*, 1–27.

Tsoukas, H. [2005]. Do we really understand tacit knowledge? *Managing Knowledge: An Essential Reader*, 107.